

Eglise : sonner le tocsin plutôt que le glas

par Golias

18 novembre 2021

URL : <https://www.golias-editions.fr/2021/11/18/eglise-sonner-le-tocsin-plutot-que-le-glas/>

A Lourdes, les cent vingt évêques de France ont sonné le glas, la cloche des morts, au rythme funèbre de deux ou trois secondes entre chaque coup. Mais c'est le tocsin qui devrait plutôt résonner dans l'église, avec son rythme accéléré, deux coups à la seconde, pour alerter sur la catastrophe et appeler le peuple.

En optant pour le glas, les évêques ont-ils réalisé qu'ils sonnaient la fin de leur vieille Eglise ? La fin d'une Eglise à l'agonie depuis des décennies, et même depuis deux siècles, selon la datation de la philosophe Chantal Delsol (*La Fin de la chrétienté*, Cerf, 2021). Le glas d'une Eglise prioritairement soucieuse d'elle-même, luttant d'abord pour elle, pour se maintenir en vie coûte que coûte, comme si elle était devenue son propre et son principal but, « préoccupée de ses propres affaires et non pas de celles du Christ » (pour reprendre les termes de Philippiens 2,21), quitte à s'extrémiser de plus en plus, à ne plus être crédible ou tout simplement audible, en oubliant la Bonne Nouvelle qui réconcilie Dieu et tous les hommes. Avec le scandale provoqué par le rapport de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise) et ses chiffres colossaux (216 000 mineurs abusés par au moins 3 000 ecclésiastiques que leurs dirigeants ont couverts), la faillite religieuse, morale et matérielle du système romain semble aujourd'hui consommée. Tout le système hiérarchique est menacé d'écroulement.

Pas une affaire d'organigramme, mais de conscience

Dans ce contexte, les évêques sont au pied du mur, ils devront réformer l'institution, commentent tous les observateurs, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il faut répondre aux problèmes du sacerdoce, de l'épiscopat, de la mise à l'écart ministériel des femmes et du rôle des laïcs. Tous ces problèmes ne sont pas affaire d'organigramme et d'organisation : ils affectent la conscience même des chrétiens, tous rangs confondus. Dans sa lettre testamentaire rédigée depuis sa prison de Tegel en 1944, quelques semaines avant d'être exécuté par les nazis, le théologien Dietrich Bonhoeffer avait dressé un constat plus que jamais d'actualité : « Nous devons recommencer à comprendre. Les notions de réconciliation et de rédemption, de reconnaissance et d'Esprit saint, d'amour de l'ennemi, de croix et de résurrection de vie en Christ et d'imitation de Jésus-Christ sont devenues si difficiles et si lointaines que c'est à peine si nous osons encore en parler. »

Pour que renaissent la pensée, la parole et, subsidiairement, l'organisation des chrétiens, Bonhoeffer estimait que « les paroles anciennes doivent s'effacer ». Ce n'est pas d'une réforme qu'il s'agit, mais d'une révolution. Une révolution culturelle, provoquée d'une part à l'écoute des signes des temps et balisée, d'autre part par l'analyse de la Parole. A l'écoute des signes des temps, Joseph Moingt, dans son ouvrage testamentaire *L'Esprit du christianisme* (Empreinte, 2018), constate tout d'abord que la prétention du christianisme à être la religion du salut, en célébrant le culte sacrificiel d'un Dieu juge, est devenue inaudible pour la plupart de nos contemporains, qu'ils soient croyants ou incroyants, ces derniers étant le plus souvent d'anciens croyants. Cette prétention chrétienne est même devenue scandaleuse depuis le rapport Sauvé.

Donner un autre sens aux cultes et aux dogmes

Alors Joseph Moingt propose de sortir du système romain en orientant les recherches « en direction de l'humanisme qui donne un autre sens aux cultes et aux dogmes, rien qu'en refusant d'y enfermer la vérité de Dieu et celle de l'homme ». Pour lui, les croyants comme les incroyants doivent « redécouvrir le sens du christianisme en étudiant les mêmes problèmes angoissants, les mêmes menaces qui pèsent sur la planète, sur la qualité de la vie, sur le respect de la dignité humaine et de la fraternité des hommes entre eux ». Tout l'enjeu de la révélation de Dieu dans la mise à mort d'un blasphémateur et l'annonce du salut en lui et par lui, tout cet enjeu devra s'inscrire dans une approche essentiellement humaine. Ainsi, tout un chacun, sans acception religieuse, pourra s'y sentir convié, invité à un engagement existentiel. D'autre part, et simultanément, l'analyse de la Parole va être bouleversée : Yves Congar explique comment, dans son *Journal d'un théologien* (Cerf, 2000) : « En réfléchissant davantage et en traitant avec plus de profondeur les problèmes d'Eglise, en union avec un ressourcement biblique plus fidèle. » Ce ressourcement, cette renaissance, pour parler comme Bonhoeffer, ou cette redécouverte, comme dit Moingt, nécessite d'« effacer » (Bonhoeffer) les dogmes anciens qui reposent sur des mythes païens. Joseph Moingt donne l'exemple du mythe du péché originel : « L'Eglise, affirme-t-il, a tort de continuer à enseigner que Jésus est mort à cause du péché qu'aurait commis Adam. » Avec la relecture de la Genèse, toute la dogmatique est sur la sellette.

Oublier la notion de chute et accueillir la grâce

Dès le II^e siècle, le mystique persan Meybodi avait contesté la notion de chute, clé de voûte de siècles de théologie : selon lui, Adam n'est pas chassé du paradis. Il y vivait dans le Tout, il était intégré à la matrice primordiale, dépourvu d'identité propre. Il n'est donc pas « chassé », puisqu'en sortant de sa bulle, il prend conscience de son

manque, il reçoit la chance de connaître le désir, il est invité à la quête du bonheur.

Troisième exemple d'un ressourcement biblique plus profond et plus fidèle, le mythe de la Tour de Babel, un mythe d'origine assyrienne rapporté dans la Genèse et repris dans la Sunna musulmane, qui doit être réinterprété non comme une seconde chute, mais comme une nouvelle chance : le plan humain qui, en faisant bloc et en dressant des murs, visait à édifier la tour de l'uniformité et de l'entre-soi, ce plan est déjoué par le plan divin, il est littéralement déconstruit en même temps que la Tour. Comme l'écrit Paul Tillich, le narrateur biblique de Babel montre qu'en dispersant le peuple et en le forçant à vivre au risque de la diversité, Dieu ne le chasse pas, il ne le punit pas, mais, tout au contraire, il le bénit : Babel confond la tentative de trouver refuge dans l'enfermement et la religiosité, cette tentation qui enrobe l'angoisse collective. La destruction de Babel dispense la grâce de vivre la diversité. Le christianisme s'écrira et se vivra « avec un langage nouveau, prophétise Bonhoeffer, peut-être tout à fait a-religieux, mais libérateur et rédempteur, comme celui du Christ ; les hommes en seront épouvantés et, néanmoins, vécus par son pouvoir ; ce sera le langage d'une justice et d'une vérité nouvelles, qui annoncera la réconciliation de Dieu avec les hommes et l'approche de son royaume ».

Le glas du pouvoir et le tocsin de l'Esprit du christianisme

Le scandale de la pédocriminalité ecclésiastique accélère l'histoire du christianisme et pas seulement sur le plan institutionnel. Ce n'est pas la première fois que le système est mis au pied du mur. Confronté à des crises majeures, il a pu les traverser quand les papes ont convoqué des conciles : Nicée face à l'arianisme (325), Constance face au Grand Schisme (1414), Trente face à la Réforme (1542), Vatican I face au modernisme (1870), Vatican II face à la modernité (1965). Aujourd'hui, pas de Vatican III à l'horizon. Le pape actuel préfère la formule du synode. Restaurée en 1965, la synodalité est en

effet seulement et purement consultative, elle laisse donc au pontife le dernier mot, le pouvoir absolu. Il décidera souverainement ce qu'il voudra, comme il le voudra. Mais le temps du pouvoir papal et épiscopal n'est-il pas révolu, pour qui sonne, en effet, le glas. Ne vient-il pas le temps « où Dieu se révèle en esprit et en vérité, dépouillé des phantasmes dont nous le revêtons, des pratiques et des formulations imposées par la religion ? » (J. Moingt) N'est-ce pas le tocsin qui doit retentir pour alerter le peuple et le mobiliser dans l'Esprit du christianisme ? p Christian Delahaye - journaliste et théologien. Dernier ouvrage paru : Adieu curé, Empreinte Temps présent, 2021. **Pour aller plus loin** : [Adieu curé - 696. Golias Hebdo n° 696 \(Fichier pdf\)](#)

7 réponses sur "Eglise : sonner le tocsin plutôt que le glas"

1. Françoise

20 NOVEMBRE 2021 À 12 H 21 MIN

L'agenda papal comme institutionnel (relevant uniquement du haut-clergé) n'est pas notre agenda. Il suit son objectif de mutation vers une gestion laïque vaticane et épiscopale, sous la houlette des groupes dérivants sectaires. Ouvrez les yeux... L'institution montrera toujours une volonté très artificielle de changement, cosmétique et médiatique, pour continuer en réalité à appliquer une politique totalitaire tournée sur ses intérêts financiers, idéologiques et statutaires, rejoignant ceux de la classe dominante. Le changement dans la continuité. C'est un peu la formule, le roi clergé est mort, vive le roi dérivant sectaire.

La révolution culturelle de l'institution est une révolution culturelle laïque et sectaire. De plus en plus, les hauts cadres des groupes dérivants sectaires

dominant un clergé vieillissant, dépassé par les événements et les nouveaux outils de communication. Les nouveaux chantres gourous des mouvances sectaires adouées par JP2 sont en train de faire muter l'institution dans leur optique de contrôle. Mais qui n'a rien à voir ni avec les recommandations de Moingt ni celles de Dietrich Bonhoeffer.

Dieu se révèle de plus en plus mais hors des communautés religieuses. Dans une liberté qui n'a rien à voir avec les institutions de pouvoir créées. Tant que les institutions seront obsédées par le pouvoir, l'argent, le contrôle, elles mettront Dieu hors de leur cercle. Elles en feront simplement un fantoche, une justification de leur totalitarisme.

Dieu, lui, n'a pas besoin de ces organisations corrompues et avides pour se révéler à qui ouvre son cœur et son âme à l'Amour Infini.

La Genèse est certainement complètement à réinterpréter. En tant que principe féminin et masculin accédant à un début d'éveil spirituel par l'intermédiaire de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cet éveil oblige à cheminer, à se révéler au plan de l'être, à expérimenter sa dualité, ses contradictions, transcender peurs et élans, à aller regarder l'altérité aussi pour la comprendre et apprendre d'elle, équilibrer le féminin et le masculin en soi. Si vous reprenez l'arbre et le serpent, vous voyez que ça parle aussi de la caducée (donc du soin), qu'on retrouve dans d'autres cultures ces éléments comme étant symbole d'étapes et de progression spirituelle (le serpent de la kundalini par exemple dans le yoga et le sanskrit). Et non l'idée de péché originel, de malédiction et de culpabilité. Et ça passe par une nuit noire de l'âme, et une mystique consciente aussi. Les alchimistes l'avaient compris d'une certaine façon au travers de leur expérience. Jung au 20ème siècle, s'y était intéressé également. Et il avait abordé la nécessité d'un développement personnel, une connaissance de soi (corps, âme, esprit) pour véritablement entrer en harmonie avec les autres, ce qui va sortir de l'ignorance et du sommeil de départ, amener une véritable mystique consciente et dispensatrice d'une élévation et d'un partage spirituel.

Donc effectivement, il n'y a pas de malédiction. Mais une nécessaire confrontation à soi dans sa complexité, sa dualité, pour s'équilibrer progressivement, ce qui va générer une énergie spirituelle constructive et qui rejoint véritablement Dieu, notre maison à tous. Mais honnêtement, croyez-vous que l'institution cléricale actuelle comme ses partenaires gourous sectaires associés sont dans cette démarche? Non, ils en sont très loin. Tout ça les effraie au plus haut point, parce que ça atomise leur pouvoir, et valorise l'autonomie spirituelle de tous, sort du *registre de la culpabilité, de la malédiction*.

Personnellement je ne pense pas que beaucoup de croyants cathos romains soient dans cette démarche spirituelle d'éveil, même si la proportion des croyants comprenant que la voie spirituelle la plus authentique passe par un travail intérieur et augmente chaque année. Il faudra du temps et un degré d'ouverture qui pour le moment, reste marginal. *Mais finira par sortir l'humain d'une dépendance spirituelle à des sectes, des religions*. Pour le recentrer sur une quête intérieure (sans idée de conversion des autres mais simplement d'édification personnelle) pour mieux vivre en lien avec Dieu, en lien avec lui-même et en lien avec les autres.

Si nous observons une accélération de certaines prises de conscience depuis 2012, c'est parce qu'elles sont nécessaires au changement de paradigme et à un changement profond de nos comportements avec nos congénères et notre environnement. Mais je ne vois pas du tout ni les sectes ni les religions entrer dans cette dynamique pourtant vraiment indispensable à une réelle évolution des comportements, des consciences, du rapport à Dieu, de la mystique en général. Parce que *sectes et religions sont trop attachées à la matérialité*. La spiritualité ne les intéresse que comme instrument de domination, de contrôle de soi et des autres. ***Alors que la spiritualité est là pour nous amener à un stade de compréhension et d'harmonie et d'amour qui n'ont rien à voir avec la domination ni le contrôle.***

Répondre

1. **Hélène**

20 NOVEMBRE 2021 À 14 H 36 MIN

Bonjour Francoise
Et tout ceci ne fonctionne que parce la majorité accepte d'être le maillon de ce totalitarisme. Consciemment ou inconsciemment, par le phénomène de vouloir adhérer à un groupe, par intérêt personnel et j'en passe Acceptent consciemment d'être manipulé !
Ca ne vaut guère mieux que la cour de Versailles au temps de Louis XIV !

Répondre

2. **Dallais**

18 NOVEMBRE 2021 À 13 H 38 MIN

FRANCHEMENT, il serait temps de réfléchir à l'ecclésiologie des Eglises Orthodoxes !

Répondre

1. **Clément Un prêtre du diocèse de Lyon**

18 NOVEMBRE 2021 À 18 H 18 MIN

Pourquoi cette invitation ? Croyez-vous que l'atmosphère y soit plus respirable que dans l'église catholique romaine ? Les compromissions de l'orthodoxie avec monsieur Poutine me semble aussi problématique !

Répondre

1. **Jérôme carat**

18 NOVEMBRE 2021 À 20 H 16 MIN

Nous pouvons commencer à nous taper dessus, mais ça c'est déjà fait. Il serait intéressant de connaître les raisons du schisme entre orthodoxes et catholiques. Si je me souviens rapidement de mes cours ce serait une histoire de « filioque » et de qui aurait l'interprétation véritable. Lorsque nous sommes en réflexion pouvons-nous émettre que la vision personnelle est liée à notre évènement. Pour vivre ensemble il est nécessaire d'accueillir l'autre et en même s'offrir à l'autre. Cet échange nous permet de nous apprivoiser. C'est le moyen de descendre de notre zone de confort.

Répondre

1. **Clément Un prêtre du diocèse de Lyon**

18 NOVEMBRE 2021 À 21 H 57 MIN

Je suis allé voir sur Wikipédia, la séparation entre les églises romaines d'occident et les églises byzantines d'orient se révèlent être une histoire assez compliquée ; Cf; https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9paration_des_%C3%89glises_d%27Orient_et_d%27Occident c'est un peu long à vous expliquer, je vous laisse le soin d'aller lire.... Une histoire qui va durer du IVème au IXème siècle, querelle de mots mais aussi et surtout de personnes.

Répondre

1. **jérôme carat**

19 NOVEMBRE 2021 À 14 H 32 MIN

Oui Clément une histoire de querelle de mots et d'égo. donc aujourd'hui nous pouvons nous écouter sans être obligé de convaincre l'autre. Je viens de regarder la conférence de M Patrick Goujon et M Jean-Marc Sauvé devant la Corref à Lourdes. Soyons entreprenants, courageux, inventifs. Recevons, donnons pour

nous permettre d'accueillir la vie.

Merci Clément pour le lien que tu as mis en ligne.

Dallais peux-tu développer sur l'intérêt de l'église orthodoxe?